

“ Cafés-débats de la Méditerranée ”

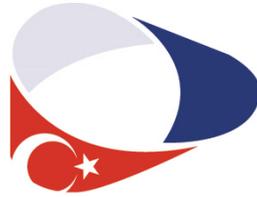
## Café-débat

« Entre Méditerranée et mer Noire,  
la Turquie au carrefour l'espace méditerranéen »

Lundi 14 décembre – Villa Valmer, Marseille



Café-débat organisé par l'OCEMO avec l'APEX et la Chambre de Commerce Franco-Turque (CCFT).



Chambre de Commerce Franco Turque



### Intervenants :

#### **Tuğrul GÖRGÜN**

Consul commercial au bureau du conseiller économique et des affaires commerciales du Consulat général du Turquie

#### **Jean-Pierre SALVETAT**

Président de l'Association Méditerranée France-Turquie

#### **Selçuk ONDER**

Président de la Chambre de Commerce Franco-turque en France, membre du Conseil Mondial des Hommes d'Affaires Turcs, consultant (BKP Research & Consulting, Compagnie Internationale du Levant et Guncel Audit) et entrepreneur (Istanbul Underwriting Center et SO Cluster)

#### **Stéphane SALVETAT**

Secrétaire général de la Chambre de Commerce Franco-Turque (CCFT)



Située en Méditerranée orientale, la Turquie est depuis toujours un carrefour entre les peuples, les cultures, les religions d'Asie centrale, d'Orient et d'Occident. Ce pays atypique est au cœur des préoccupations géostratégiques et des enjeux économiques de demain. Véritable puissance régionale émergente, la Turquie s'ouvre à la coopération avec de nombreux pays et souhaite renforcer ses relations avec la France.

Le 14 décembre 2015, l'OCEMO et la Chambre de Commerce Franco-Turque (CCFT), en partenariat avec l'APEX, ont organisé un café-débat intitulé « *Entre Méditerranée et mer Noire, la Turquie au carrefour de l'espace méditerranéen* ». Ce café-débat a été l'occasion de mieux connaître la Turquie à travers son histoire, sa population et sa culture, mais également de mieux appréhender son tissu économique, ses évolutions et les opportunités de marchés qu'offre ce pays en pleine croissance. Malgré sa complexité, mise en exergue chaque jour dans l'actualité, la Turquie connaît un fort dynamisme économique et oriente sa politique de commerce extérieur avec l'objectif de renforcer sa position au cœur des échanges mondiaux, mais également méditerranéens. Le souhait réciproque de la France et de la Turquie d'améliorer leurs relations diplomatiques et économiques, déjà historiques, montre clairement l'importance de la Turquie en tant qu'acteur économique méditerranéen.

### **La Turquie, une mosaïque de peuples et d'influences**

L'histoire de la Turquie est très complexe, « *tout au long de son histoire la Turquie a bénéficié d'une très grande diversité sur les plans culturel, ethnique et religieux* », explique Jean-Pierre Salvetat, Président de l'Association Méditerranée France-Turquie, grand connaisseur et auteur, avec Catherine Izzo, de deux livres sur la Turquie.

Le pays a connu plusieurs périodes clés avec, pour commencer, celle du 11<sup>ème</sup> siècle qui a vu le peuplement de l'Anatolie par les Turcs, jusque-là terre byzantine. C'est à cette période que les premières civilisations dites « *turques* », représentées alors par la dynastie des Seldjoukides, s'y sont implantées. Mais l'histoire de la Turquie commence bien plus tôt, car, selon Jean-Paul Roux, historien ayant consacré une large part de son œuvre à l'étude des peuples turcs, les Turcs ne se définissent pas par une ethnie en particulier, mais « *sont turcs tous ceux qui, au cours des temps et jusqu'à maintenant, parlent une langue turque* ». Le peuple turc est issu du métissage entre de nombreux peuples des steppes d'Asie centrale. Il a occupé des espaces importants en Asie, en Afrique et en Europe, qu'aucun autre peuple n'a jamais réussi à occuper. Dans les pays qu'il a conquis, depuis la Chine jusqu'aux Balkans, les tribus se sont mélangées et ont commencé à utiliser un dialecte turc, signe distinctif de ce peuple aux multiples origines.



Cette diversité se retrouve dans la religion, car avant même que l'Islam ne s'impose comme principale religion vers le 8ème siècle, les Turcs ont connu de multiples influences. Ainsi, les Khazars, peuple semi-nomade turc d'Asie centrale entre le 6ème et 7ème siècle, a embrassé le judaïsme. Au début du 11ème siècle, beaucoup de Turcs pratiquent encore le chamanisme. C'est également à cette période qu'émerge la première dynastie turque, celle des Seldjoukides, issue des steppes du Turkestan. Convertis à l'Islam, ils se sont constitués un empire en s'étendant de l'Est vers l'Anatolie orientale. Il s'agissait d'un régime tolérant durant lequel le soufisme s'est développé. Avec le phénomène des croisades aux 12ème et 13ème siècles, plusieurs communautés chrétiennes non orthodoxes sont également apparues en Anatolie. Ces Chrétiens étaient partis en croisade pour conquérir Jérusalem et ont fait face aux Seldjoukides. C'est à travers toutes ces influences ethniques, culturelles et religieuses que s'est composé le peuplement de la Turquie.

Cette diversité a favorisé des périodes de cohabitation entre les peuples, les Seldjoukides ayant notamment accepté une cohabitation pacifique après s'être imposés face à l'empereur byzantin.

### **L'Empire ottoman, un Empire puissant**

Au 13ème siècle, les invasions mongoles font disparaître l'Empire seldjoukide. A leur départ, l'Anatolie est composée de divers émirats turcs, l'un d'entre eux étant constitué par le clan des Ottomans. En 1231, Osman se proclame sultan et fonde l'Empire ottoman. Il a prospéré en Anatolie pour finalement s'imposer face à l'Empire byzantin, puis s'est étendu à l'Europe et aux Balkans *via* le détroit des Dardanelles. A cette période, tout poussait à croire que Constantinople allait s'effondrer mais au 14ème siècle, Tamerlan, un guerrier turco-mongol, conquiert l'Anatolie et bat les Ottomans. Cela accorde aux Byzantins un sursis de 50 ans. La prise de Constantinople en 1453, par les troupes ottomanes conduites par Mohamed II, marque finalement la disparition de l'Empire byzantin. L'unité de l'Empire ottoman est renforcée. S'ouvre alors l'âge d'or de la civilisation ottomane et de son influence culturelle, religieuse, et architecturale en Méditerranée. Aux 15ème et 16ème siècles, l'Empire ottoman s'impose comme le successeur du grand empire après l'Empire romain.

### **Le début des relations franco-turques**

C'est sous le règne de Soliman, dit « *Soliman le Magnifique* » au 16ème siècle, et sous l'impulsion de François Ier que des rapports franco-turcs, diplomatiques, commerciaux, culturels et militaires, vont naître pour la première fois. Par la suite, ils vont perdurer jusqu'à la Révolution, se renouveler sous Napoléon Ier, puis Napoléon III et culminer pendant la guerre de Crimée.



En 1968, le Général De Gaulle fit un voyage à Ankara lors duquel il affirma que les rapports franco-turcs étaient excellents. Il aurait également pu évoquer ce qui le rapprochait de Mustapha Kemal. Certes les deux hommes ne se sont jamais connus mais ont ils ont marqué de manière semblable l'histoire de leurs pays.

La France a été la première, en 1922, à reconnaître la portée de la révolution kémaliste, qui s'est bâtie sur les principes de nos philosophes. Les rapports entre les deux pays se sont poursuivis après la Seconde Guerre mondiale, en dépit de quelques interruptions diplomatiques dues aux coups d'état militaires en Turquie.

Le traité d'Ankara en 1963 a été fondamental pour la Turquie, car il prévoyait, en son article 58, la future adhésion de la Turquie à la Communauté Economique Européenne (CEE), devenue par la suite l'Union européenne.

Jean-Pierre Salvetat a suivi ce dossier avec attention. Il a adressé des correspondances à plusieurs hommes politiques, afin de les interroger sur la position de la France concernant l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Michel Barnier, Ministre des affaires étrangères, répondait le 16 juin 2004 : « *il y a eu un accord en 2004, nous poursuivons le chemin* ». L'ancien Ministre François Baroin, secrétaire général de l'UMP qui venait d'être créée, écrivait en juin 2004 que cette formation « *a toujours reconnu les raisons qui militaient en faveur de l'adhésion de la Turquie... Le Président de la République, lors d'une récente conférence de presse, s'est pour sa part, déclaré favorable à cette adhésion...* ».

Cependant, Nicolas Sarkozy, qui allait être élu président de la République en 2007, orientait la politique vers un basculement de la position française par rapport à la Turquie en expliquant que « *[...] l'Europe doit se donner des frontières, tous les pays n'ont pas vocation à devenir membre de l'Europe, à commencer par la Turquie qui n'a pas sa place dans l'Union européenne* ». Ce changement de la position diplomatique de la France en Europe a eu bien évidemment des conséquences négatives concrètes entre les deux pays puisque cela a entraîné la perte de contrats commerciaux turcs pour la France.

François Hollande, élu en 2012, fit un voyage d'Etat à Ankara afin de renouer avec la Turquie. Ce voyage fut un succès et permit de conforter les relations franco-turques mais l'incertitude de leur évolution à court terme demeure. Aujourd'hui, au regard de l'instabilité au Moyen-Orient, le gouvernement turc est moins favorable à une union occidentale et l'image du gouvernement turc n'est pas positive en Europe malgré de bons rapports économiques. Les relations ne sont plus ce qu'elles étaient en 2005, même si la Turquie s'est beaucoup ouverte dans de nombreux domaines, comme par exemple la culture, avec le marché de l'art contemporain, le cinéma ou l'édition. Mais des problèmes demeurent, en matière de libertés publiques ou de droits de la presse. La problématique des populations migratoires venues des pays du



Moyen-Orient et accueillies en Turquie vient également compliquer l'équation.

Le pays a un fort potentiel de développement mais son avenir reste incertain et son environnement géopolitique l'est tout autant.

### **Quel avenir pour le développement de la Turquie en Méditerranée?**

Tuğrul Gorgun, Consul commercial du Consulat général de Turquie à Marseille, rappelle que la Turquie a une position géographique très stratégique, « *elle est au cœur de la Méditerranée et au centre des échanges mondiaux* ». La Méditerranée est une petite partie du monde, mais c'est une aire géographique importante culturellement et économiquement. La Turquie a choisi d'être un acteur économique décisif pour l'avenir de la région, elle travaille beaucoup dans ce sens-là en mettant, au service de la Méditerranée, son fort potentiel de développement. Malgré une diminution de ses exportations et de ses importations depuis 2011, elle reste un acteur économique clé. Le pays adopte donc une démarche d'ouverture de son économie à de nombreux pays méditerranéens, notamment à la France. La présence d'un conseiller commercial au sein du Consulat depuis mi 2015 pour la première fois à Marseille, en est une illustration concrète et montre l'importance de Marseille et de ses entreprises pour la Turquie.

### **La Turquie : un marché ouvert et diversifié en pleine expansion**

Comme le soulignait Charles De Gaulle lors de son discours à Ankara en 1968, la Turquie est un point de contact entre trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Aujourd'hui, c'est la 17ème économie mondiale, elle représente 13 milliards d'investissements directs à l'étranger, 78 millions d'habitants issus de différentes ethnies du monde entier et compte 19 villes d'environ 2 millions d'habitants. « *La Turquie représente un important marché de consommateurs avec une population jeune et très dynamique* » précise Selçuk Onder, docteur en économie à l'université d'Aix en Provence et spécialiste des relations économiques franco-turques. La Turquie est le 6ème pays le plus touristique au monde avec l'accueil de plus de 39 millions de touristes par an, sa compagnie aérienne, Turkish Airlines, est classée 4ème au niveau mondial. 7ème partenaire commercial des pays européens avec 95% de ses produits industriels vendus à l'Union européenne (1er fabricant de bus, 1er producteur de véhicules utilitaires légers et 1er exportateur de téléviseurs), la Turquie a accès dans sa périphérie à un marché de 1,34 milliards de consommateurs. Ces indicateurs montrent le dynamisme économique de ce pays et les opportunités offertes par le marché turc.

La Turquie dispose également d'importantes ressources naturelles qui contribuent au développement de son économie. Avec 1 500 km de ressources en pétrole dans sa périphérie, elle détient une place géostratégique incontournable et se positionne



comme un hub majeur entre l'Europe, important consommateur de pétrole, et les différentes régions productrices telles que le Moyen-Orient ou encore la mer Caspienne.

Jusqu'en 2007, le pays a bénéficié d'un très bon taux de croissance. La crise de la consommation qui a touché l'Europe ces dernières années a impacté le pays, engendrant un ralentissement de sa croissance. Ainsi la Turquie a su diversifier et ouvrir son économie et s'est appuyée sur les marchés périphériques de l'Europe, celle-ci restant son partenaire historique.

Toutefois, dans le système mondialisé dans lequel nous vivons, la Turquie n'a pas échappé à la crise économique mondiale. Certains indicateurs montrent d'ailleurs les difficultés auxquelles doit faire face le pays. Le taux d'inflation est un paramètre révélateur. Il est aujourd'hui important (7,6 %), mais les projections tendent à le stabiliser autour de 5%. De plus, la complexité du marché turc pose des difficultés dans sa compréhension. La Turquie est confrontée à un déficit du commerce extérieur mal maîtrisé et un déficit des exportations. Les dettes privées des sociétés sont importantes et les crédits difficiles à trouver.

### **Un marché du futur soumis à des risques pouvant le déstabiliser**

Cependant, l'économie turque s'adapte aux différentes problématiques qu'elle rencontre et semble pouvoir projeter dans un avenir proche son fort potentiel de croissance. Pour le centenaire de la République turque, le pays a pour ambition de multiplier par 2.5 son PIB et de se positionner comme 10ème économie mondiale d'ici 2023. Pour cela, elle s'appuie sur 3 secteurs clés : l'énergie, le transport et la construction. L'aéronautique représente également un secteur d'avenir. La Turquie a tous les atouts pour s'imposer comme un acteur principal en Méditerranée et dans le monde car elle dispose d'une main d'œuvre qualifiée, de bonnes infrastructures, son marché financier est attractif et son dynamisme économique et sa localisation géopolitique en font un des 8 marchés du futur.

Toutefois, il ne faut pas mettre de côté les risques auxquels le pays doit faire face. En effet, la complémentarité économique des pays peut être un obstacle au développement des économies nationales lorsqu'en période de crise les pays décident d'adopter des mesures protectionnistes. Cela engendre de l'inflation mais également des risques globaux comme le non-paiement entre les partenaires économiques ou celui de la variation du taux de change entre les devises. La Turquie n'est pas exemptée de ces problématiques. Ajouté à cela, l'adoption de nouvelles mesures environnementales ou encore les protections du savoir-faire qui sont parfois incompatibles avec l'ouverture des marchés. L'interconnexion des marchés peut également avoir un impact négatif sur les chaînes d'approvisionnements comme cela a par exemple été le cas dans le secteur automobile et électronique lors du coup d'état en Thaïlande.



## Un partenaire important pour les pays méditerranéens

Malgré tous ces risques pesant sur l'économie turque, les indicateurs du commerce extérieur de la Turquie avec les pays méditerranéens restent positifs. C'était également le cas pendant les soulèvements du printemps arabe en 2011. Durant cette période, le commerce de la Turquie avec les autres économies méditerranéennes est dans l'ensemble resté stable et il a ensuite continué sa progression. La Turquie importe plus qu'elle n'exporte en Méditerranée, car au total les pays de la zone lui fournissent 15% de ses importations. 25% des produits qu'elle exporte partent vers un autre pays méditerranéen et ses principaux partenaires commerciaux en Méditerranée sont l'Italie, la France, l'Égypte, l'Espagne, l'Israël, l'Algérie et la Grèce. En 2014, les échanges avec l'Égypte ont rapporté 3,3 millions d'euros supplémentaires à la Turquie par rapport à l'année précédente.

En 2012, l'Italie a bien compris les opportunités que représente la Turquie. Les échanges entre les deux pays ont largement dépassé ceux avec la France malgré les 13 à 14 milliards d'investissements français en Turquie et l'implantation de grandes entreprises comme ENGIE, Axa, etc... Ceci est essentiellement lié à la politique française vis-à-vis de la Turquie.

Au-delà de l'espace économique méditerranéen, la Turquie s'ouvre également à d'autres économies importantes comme le marché chinois, américain, sud-coréen ou encore indien, tout en conservant ses partenaires principaux comme la Russie, partenaire indispensable, avec laquelle elle procède à la majorité de ses échanges.

## Les échanges commerciaux franco-turcs : ambitieux et dynamiques

Grâce aux liens diplomatiques historiques et sincères entre les deux pays, la France et la Turquie commercent facilement et encouragent les investissements de leurs entreprises sur les deux territoires. « *Selon les chiffres de la douane française couvrant la période de novembre 2014 à novembre 2015, la Turquie est le 4ème client hors CEE et notre 6ème fournisseur hors CEE de la France, à égalité avec le Japon* », explique Stéphane Salvetat, secrétaire général de la Chambre de Commerce Franco-Turque (CCFT). Au total, les exportations françaises vers la Turquie représentent 7,2 milliards d'euros en 2014, soit une croissance de 18,7% par rapport à 2013, ce qui est supérieur 6 fois à la croissance moyenne des exportations de la France. Les importations turques vers la France représentent 6,6 milliards d'euros en 2014, soit une croissance de 5,6% par rapport à 2013, ce qui est supérieur 6 fois à la croissance moyenne des importations de la France. Ceci s'explique par l'appartenance de la Turquie depuis 1996 à l'Union douanière, rendant inexistants les droits de douanes. Les deux économies ont des intérêts réciproques à investir, les entreprises turques et françaises comprennent clairement les avantages que représentent les marchés des deux pays.



Rappelons que depuis 30 ans, la balance commerciale est pratiquement toujours positive en faveur de la France.

### **La région Provence-Alpes-Côte d'Azur moteur des échanges**

Cette dynamique d'échanges est actuellement en pleine expansion et peut également être observée concrètement à un niveau plus local. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) la croissance des exportations vers la Turquie a été, en 2014, trois fois supérieure à celle des exportations françaises en général. La Turquie est aujourd'hui le 10ème client de la région PACA et son 4ème client en dehors des pays européens. Ces dernières années la région a intensifié ses échanges commerciaux avec la Turquie puisque 71% de ses échanges passent par les entreprises des Bouches-du-Rhône et transitent par le port de commerce de Marseille/Fos. Celui-ci est devenu une plateforme commerciale incontournable avec la Turquie et représente 700 millions d'euros d'exportations par an. Les importations turques en Provence-Alpes-Côte d'Azur représentent 750 millions d'euros. Il s'agit du 3ème fournisseur de la France hors CEE et produits pétroliers.

La Turquie est donc primordiale pour le développement économique du territoire provençal et de ses entreprises. Ainsi depuis 5 ans, la région a connu une révolution logistique, des lignes aériennes et maritimes commerciales se développent, donnant à Marseille une place géostratégique européenne majeure en termes de logistique. Au niveau national, aujourd'hui 40% des échanges commerciaux entre la France et la Turquie passent par la région PACA *via* les ports de Marseille/Fos et de Toulon. Le développement de l'aérien avec des vols directs depuis Marseille vers Istanbul facilite ainsi les déplacements pour les représentants des entreprises locales et leur permet de renforcer leur relationnel avec leurs clients turcs. Tout est mis en œuvre, en région et à Marseille, pour faciliter le commerce franco-turc et permettre aux entreprises marseillaises de se développer en Turquie, améliorant ainsi la compétitivité de la région.

### **Des opportunités à saisir maintenant**

Ainsi, beaucoup de parts de marché restent à prendre en Turquie, des développements futurs sont possibles pour les entreprises locales qui souhaitent investir. Les investissements français en Turquie sont pour le moment concentrés car 70% se font avec Istanbul et 10% avec Ankara; de nombreuses autres villes turques pourraient se révéler intéressantes pour les investisseurs français. Il serait donc judicieux d'exploiter ce fort potentiel de développement en découvrant et diversifiant les partenaires commerciaux turcs.

Mais pour cela, certaines barrières psychologiques ou linguistiques doivent être dépassées. La culture du travail et la façon de concevoir le marché sont assez différentes entre les deux pays, et nécessitent de s'y adapter.



Les actifs turcs et français ont, à peu de choses près, le même comportement face à la hiérarchie et au pouvoir. Ils acceptent de vivre dans une société où les inégalités sont tolérées et comprises. De plus, la Turquie comme la France est un pays non-sexiste mais où la problématique du genre reste très marquée. Enfin, les deux pays ont en commun de vouloir contrôler l'incertitude et de ne pas aimer se sentir menacer par l'inconnu.

Ces points communs peuvent faciliter les échanges mais lorsqu'un Français souhaite investir en Turquie, il doit prêter attention aux différences coutumières existantes. En Turquie, contrairement à la France, la vie professionnelle passe avant la vie privée. En outre, les Turcs sont pragmatiques et privilégient les projets sur du court terme.

Comme le conseille Selçuk Onder, « *si un Français se déplace en Turquie, il doit faire attention à établir une relation de confiance en très peu de temps, traiter son interlocuteur d'égal à égal, pratiquer l'anglais, soigner son apparence, avoir une certaine expérience, faire attention à la place de la femme et éviter les sujets délicats et passionnels* ».

Les relations entre la France et la Turquie sont diversifiées et prospères que ce soit historiquement, culturellement, scientifiquement et économiquement. Beaucoup d'éléments, que ce soient douaniers ou logistiques, favorisent les échanges entre la France et la Turquie. Marseille est un hub géostratégique important, les investisseurs turcs ont clairement compris le potentiel d'investissement et la porte d'entrée qu'est Marseille vers l'important marché de consommateurs européens. Ces relations peuvent et doivent encore être davantage développées. C'est dans cette perspective que les représentants de l'APEX, de la CCFT, de l'OCEMO mais également le public et les entreprises intéressées, se sont donnés rendez-vous au premier semestre 2016 afin de mieux connaître les opportunités économiques entre la France, la région PACA et la Turquie ainsi que leurs entreprises.



## **La Turquie se développe de plus en plus en Méditerranée ; la France en a-t-elle suffisamment conscience et comment se positionne-t-elle ?**

La Turquie a diversifié ses échanges vers la Méditerranée, l'Afrique, l'Asie pour faire face à la crise en Europe. Depuis les 10 dernières années les exportations turques en Méditerranée ont triplé, la Turquie exporte même ses feuillets au Maghreb et au Moyen-Orient. La politique intérieure et extérieure turque est de plus en plus cohérente au niveau international. À travers sa politique économique, le pays essaie de se positionner au centre de l'échiquier économique méditerranéen et, ainsi, de faire d'Istanbul un hub rayonnant.

Les sociétés françaises ne se sont intéressées à la Turquie qu'à partir de 2009, suite à la crise économique avec la Chine, car jusque-là il s'agissait d'une zone oubliée. À partir de 2009, elles ont commencé à entrer sur le marché turc, mais cela a été difficile. En effet, la barrière de la langue, le retard accumulé par rapports aux entreprises des autres pays et notre difficulté à nous adapter au fonctionnement turc ont été des barrières importantes. La France paye aujourd'hui le retard accumulé les 15 dernières années, il ne faut pas qu'elle passe à côté des opportunités qu'offre la Turquie. Maintenant l'objectif est là, Marseille est un port euro-méditerranéen, les infrastructures existent, il faut se positionner sur ce marché porteur en pleine croissance. Certes, pour la France, le premier marché de consommateurs est le Maghreb, mais le PIB de la Turquie et son potentiel commercial restent très importants.



## **D'ici à 2018, le taux de croissance de la Turquie sera de 5%. Quels secteurs seront en forte croissance ?**

Les deux prochaines années, un effort important sera fait au niveau des dépenses publiques turques et de la diversification du commerce extérieur avec les autres économies développées. En Turquie, il y a déjà eu la révolution automobile et le marché du textile est renommé. Mais d'autres secteurs d'avenir sont à exploiter. Depuis 10 ans environ, le domaine de l'aérospatial est en forte expansion. Dans les prochaines années, le secteur industriel (notamment le petit industriel et l'électroménager), le secteur pré technologique vont fortement se développer. La valorisation d'une production qualitative turque pourra être mise en avant dans un marché concurrentiel mondial. Le secteur touristique va également se développer.

Enfin, la croissance turque devrait être favorisée par la facilitation des échanges et du transit avec ses partenaires commerciaux. Entre la France et la Turquie, les échanges sont facilités par des délais rapides par la mer ou par camion.



## Les relations franco-turques vont au-delà des échanges purement commerciaux. Quelles sont les relations et les échanges universitaires entre la France et la Turquie ?

En France, il y a trois universités qui disposent d'un département d'histoire ou de langue turque, à savoir les villes de Paris, Strasbourg et Aix-Marseille. À l'université d'Aix-Marseille, il y a un département qui étudie l'approche culturelle mais aussi les secteurs juridique et économique. Réciproquement, en Turquie, deux universités entretiennent des liens avec la France, l'université de Galatasaray et l'université de Marmara, dont certains enseignements sont en français. Certains hommes politiques français comme Napoléon III ou François Mitterrand ont donné une grande importance aux liens universitaires entre les deux pays. Mais les relations ne se font pas qu'au niveau universitaire, dans certains lycées des enseignements sont dispensés en français. La Turquie dispose d'une forte communauté francophone et la culture française y est bien connue.

### La rencontre en images



